



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

SEMAINE DE L'ASCENSION ET DIMANCHE
DES PÈRES DU PREMIER CONCILE DE NICÉE 2023

ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR, DIEU ET SAUVEUR JESUS-CHRIST

Tropaire

Tu T'es élevé dans la gloire, ô Christ notre Dieu,
ayant par la promesse du Saint-Esprit
rempli de joie tes disciples affermis par ta bénédiction ;
car Tu es le Fils de Dieu, le libérateur du monde.

Kondakion de l'Ascension

Ayant accompli ton dessein de salut pour nous,
et uni ce qui est sur terre à ce qui est aux cieux,
Tu T'es élevé dans la gloire, ô Christ notre Dieu,
sans nullement nous quitter, mais en demeurant inséparable de nous
et clamant à ceux qui T'aiment :
Je suis avec vous et personne ne prévaudra contre vous.

Actes des Apôtres :

Chapitre Ier, 1 Cher Théophile, dans mon premier livre, j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné, depuis le moment où il commença, 2 jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. 3 C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu.

4 Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père. Il déclara : « Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche : 5 alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. »

6 Ainsi réunis, les Apôtres l'interrogeaient : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? » 7 Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. 8 Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

9 Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux.

10 Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, 11 qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

12 Alors, ils retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche, – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat.

Évangile de l'Ascension de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ

Luc XXIV, 36 Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! » 37 Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit.

38 Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ?

39 Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. »

40 Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds.

41 Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? »

42 Ils lui présentèrent une part de poisson grillé

43 qu'il prit et mangea devant eux.

44 Puis il leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. »

45 Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures.

46 Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour,

47 et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. 48 À vous d'en être les témoins.

49 Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. »

50 Puis Jésus les emmena au dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit.

51 Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel.

52 Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie.

53 Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

Homélie patristique prononcée par Grégoire le Grand le 24 mai 591

En ce temps-là, Jésus apparut aux Onze pendant qu'ils étaient à table ; et il leur reprocha leur incrédulité et leur dureté de cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. Et il leur dit : "Allez dans le monde entier ; prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné. Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues, ils prendront en main des serpents, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera aucun mal. Ils imposeront les mains sur les malades, et ceux-ci seront guéris."

Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus s'éleva au ciel ; et il siège à la droite de Dieu. Pour eux, ils s'en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur travaillant avec eux et confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnaient.



Le retard qu'ont mis les disciples à croire en la Résurrection du Seigneur n'a pas tant été de leur part une infirmité que pour nous, si j'ose dire, le gage de notre future fermeté. En effet, à cause de leur doute, cette Résurrection a été démontrée par des preuves nombreuses ; et découvrant ces preuves à la lecture, c'est par les doutes mêmes des disciples que nous sommes affermis. Marie-Madeleine, qui a cru plus vite, m'a été moins utile que Thomas, qui a douté longtemps. Car lui, dans son doute, a touché les cicatrices des plaies, ôtant ainsi de notre cœur la plaie du doute.

Pour mieux nous persuader que le Seigneur est vraiment ressuscité, il nous faut noter ce que Luc rapporte : "Comme il était à table avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem." (1). Et un peu après : "Tandis qu'ils le regardaient, il fut élevé, et une nuée le déroba à leurs yeux." (2). Observez ces paroles, remarquez bien le mystère : "Comme il était à table avec eux... il fut élevé." Il mange et il monte : il se nourrit pour faire connaître qu'il a une chair véritable.

Quant à Marc, il rappelle qu'avant de monter au ciel, le Seigneur a repris ses disciples pour leur dureté de cœur et leur incrédulité. Nous devons considérer ici que si le Seigneur a choisi, pour réprimander ses disciples, le moment où il les quittait corporellement, c'est afin de graver plus profondément dans le cœur de ses auditeurs les paroles qu'il prononçait en partant.

Écoutons ce qu'il demande aux disciples après leur avoir reproché leur dureté : "Allez dans le monde entier ; prêchez l'Évangile à toute créature."

Fallait-il donc, mes frères, prêcher le Saint Évangile à des objets inanimés, ou à des animaux sans raison, pour que le Seigneur dise ainsi à ses disciples : "Prêchez à toute créature." Non, bien sûr ! C'est l'homme qu'on désigne par l'expression "toute créature". Car si les pierres existent, elles ne vivent pourtant pas, et elles n'ont pas de sensations. Si les herbes et les arbres existent, s'ils vivent même, ils n'ont cependant pas de sensations ; ils vivent, dis-je, non par un souffle animal, mais par une force végétale, puisque Paul affirme : "Insensé ! Ce que tu sèmes ne reprend pas vie s'il ne meurt auparavant." (3). Ce qui meurt pour reprendre vie, vit donc. Ainsi, les pierres existent, mais elles ne vivent pas. Les arbres existent, ils vivent, mais ils n'ont pas de sensations ; les animaux sans raison existent, ils vivent, ils ont des sensations, mais ils ne peuvent juger. Les anges, eux, existent, ils vivent, ils ont des sensations et ils peuvent juger. Or l'homme possède en lui quelque chose de chacune de ces créatures : être lui est commun avec les pierres, vivre avec les arbres, avoir des sensations avec les animaux, comprendre avec les anges. Si donc l'homme a quelque chose de commun avec toute créature, il est en quelque manière toute créature. Par conséquent, prêcher l'Évangile au seul homme, c'est le prêcher à toute créature, puisque c'est l'enseigner à celui pour qui tout sur terre a été créé, et à qui rien de ce qui existe n'est étranger, du fait qu'il présente quelque similitude avec tout le reste.

L'expression "toute créature" peut aussi désigner toutes les nations païennes. En effet, si le Seigneur avait commencé par dire : "N'allez pas vers les païens" (4), il ordonne maintenant : "Prêchez à toute créature." La prédication des apôtres, que les Juifs avaient d'abord repoussée, nous est ainsi venue en aide, dès lors que ces orgueilleux, en la rejetant, ont témoigné de leur damnation. Et quand le Christ, qui est la Vérité, envoie les disciples prêcher, il ne fait rien d'autre que d'y répandre la semence dans le monde. Il n'envoie que quelques graines en semences, pour recueillir en retour les fruits de moissons abondantes issus de notre foi. Car une si grande moisson de fidèles n'aurait pu lever sur le monde entier, si la main du Seigneur n'avait fait venir, sur la terre des intelligences, ces graines de choix que sèment les prédicateurs.

Le texte poursuit : "Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas

sera condamné." Peut-être chacun se dit-il en lui-même : "Moi, maintenant, j'ai cru, et donc je serai sauvé." Il dit vrai, si sa foi inclut les œuvres. Car une foi véritable exige qu'on ne contredise pas dans sa conduite ce qu'on affirme par ses paroles. C'est pourquoi Paul déclare à propos de certains faux fidèles : "Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par leurs actes." (5). Et Jean : "Celui qui dit connaître Dieu, mais ne garde pas ses commandements, est un menteur." (6). Puisqu'il en est ainsi, c'est en examinant notre vie que nous devons vérifier la vérité de notre foi. En effet, nous ne sommes vraiment croyants que si nous accomplissons en nos œuvres ce que nous promettons en nos paroles. Le jour de notre baptême, nous avons promis de renoncer à toutes les œuvres et à toutes les séductions de l'antique ennemi. Que chacun d'entre vous se considère donc lui-même avec les yeux de l'esprit : si après le baptême, il garde ce qu'il avait promis avant le baptême, qu'il soit certain d'être un [vrai] croyant, et qu'il se réjouisse. Mais s'il est tombé en commettant de mauvaises actions ou en désirant les séductions de ce monde, il n'a pas gardé ce qu'il avait promis. Voyons s'il sait pleurer maintenant ses égarements. Car devant le Juge miséricordieux, celui qui revient à la vérité ne passe pas pour un menteur, même après avoir menti : le Dieu tout-puissant, en recevant volontiers notre pénitence, couvre lui-même nos égarements par sa sentence.

Le texte poursuit : "Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues, ils prendront en main des serpents, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera aucun mal. Ils imposeront les mains sur les malades, et ceux-ci seront guéris."

Cela, mes frères, vous ne le faites pas ; est-ce à dire que vous ne croyez pas ? Non, bien sûr ! Ces signes ont été nécessaires au début de l'Église. La foi, pour croître, devait alors en être nourrie. Nous aussi, quand nous plantons des arbres, nous leur versons de l'eau jusqu'à ce que nous ayons constaté qu'ils ont repris ; mais une fois leurs racines fixées en terre, nous cessons de les arroser. D'où le mot de Paul : "Les langues sont un signe, non pour les croyants, mais pour les incroyants" (7).

À propos de ces signes et de ces manifestations, il nous reste quelque chose à considérer de plus près : c'est que la sainte Église opère spirituellement chaque jour ce qu'elle opérait corporellement par les apôtres en leur temps. En effet, que font les prêtres de l'Église quand ils exorcisent les fidèles en leur imposant les mains, et qu'ils interdisent aux esprits malins d'habiter dans leur âme ? Que font-ils, sinon chasser les démons ? Et que font les fidèles lorsque délaissant les paroles mondaines de leur vie passée, ils proclament les saints mystères et chantent tant qu'ils peuvent les louanges et la puissance de leur Créateur ? Que font-ils, sinon parler de nouvelles langues ? Et ne prennent-ils pas en main des serpents quand ils enlèvent le mal du cœur des autres en les exhortant au bien ? Et lorsqu'ils entendent des conseils empoisonnés sans se laisser pourtant entraîner à de mauvaises actions, n'est-ce pas là boire un breuvage mortel, mais sans qu'il leur fasse de mal ? Et que font les hommes qui, dès qu'ils voient leur prochain faiblir dans l'accomplissement des bonnes actions, volent à son secours de toutes leurs forces, et raffermissent par l'exemple de leurs œuvres la vie de ceux dont le comportement devenait chancelant ? Que font-ils, sinon imposer les mains sur les malades pour qu'ils soient guéris ?

Ces miracles sont d'ailleurs d'autant plus grands qu'ils sont spirituels, d'autant plus grands que ce ne sont pas des corps, mais des âmes qu'ils régénèrent. Et ces signes-là, frères très chers, vous-mêmes, en vous plaçant sous la gouverne de Dieu, vous pouvez les accomplir si vous le voulez. Les signes extérieurs ne peuvent obtenir la vie à ceux qui les opèrent. Car si ces miracles corporels manifestent parfois la sainteté, ils ne la font pas exister. Au contraire, les miracles spirituels, qui se réalisent dans l'âme, ne manifestent

pas au-dehors la vertu de notre vie, mais ils font exister cette vertu. Si même des gens mauvais sont capables des premiers, seuls les bons peuvent jouir du fruit des seconds. D'où ce mot de la Vérité à propos de certains hommes : "Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en votre nom que nous avons prophétisé, en votre nom que nous avons chassé les démons, et en votre nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? Alors je leur affirmerai avec assurance : Je ne vous connais pas ; éloignez-vous de moi, artisans d'iniquité" (8).

N'aimez donc pas, frères très chers, ces signes que les réprouvés peuvent eux aussi réaliser. Mais aimez ceux dont nous venons de parler, les miracles de charité et de piété, qui sont d'autant plus sûrs qu'ils sont cachés, et d'autant mieux récompensés du Seigneur qu'ils sont moins glorifiés des hommes.

Le texte poursuit : "Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus s'éleva au ciel ; et il siège à la droite de Dieu."

Nous savons par l'Ancien Testament qu'Élie a été ravi au ciel (9). Mais outre le ciel aérien, il y a le ciel éthéré. Le ciel aérien est proche de la terre : ainsi, nous parlons des oiseaux du ciel, parce que nous les voyons voler dans les airs. Or c'est dans ce ciel aérien qu'Élie a été élevé pour être conduit soudainement dans une région secrète de la terre, où il vit dans un grand repos de la chair et de l'esprit jusqu'à ce qu'il revienne à la fin du monde et acquitte sa dette envers la mort. S'il a en effet remis sa mort à plus tard, il n'y a pas échappé. Notre Rédempteur, au contraire, n'ayant pas remis sa mort à plus tard, en a été vainqueur ; il a détruit la mort en ressuscitant, et manifesté la gloire de sa Résurrection en montant au ciel. Il faut encore noter qu'Élie, d'après ce que nous lisons, est monté au ciel dans un char : cela montrait bien que n'étant qu'un homme, il avait besoin d'une aide extérieure. Ces secours et les signes qui nous les révèlent sont le fait des anges : Élie, appesanti qu'il était par la faiblesse de sa nature, ne pouvait monter par lui-même au ciel, fût-ce le ciel aérien. Quant à notre Rédempteur, on ne lit pas qu'il fut élevé par un char ou par les anges : celui qui avait tout créé n'avait besoin que de sa propre puissance pour se voir porté au-dessus de tout. Il s'en retournait là où il était déjà ; il s'en revenait de là où il demeurerait, puisque lors même qu'il montait au ciel par son humanité, il contenait à la fois la terre et le ciel par sa divinité.

De même que Joseph, vendu par ses frères, a figuré la vente de notre Rédempteur, Enoch, transporté (10), et Élie, élevé au ciel aérien, ont symbolisé l'Ascension du Seigneur. Ainsi, le Seigneur eut des précurseurs et des témoins de son Ascension, l'un avant la Loi, l'autre sous la Loi, pour que vînt un jour celui qui serait capable de pénétrer vraiment dans les cieux. D'où l'ordre qui existe entre l'élévation du premier et celle du second, lesquelles se distinguent par une certaine gradation. Car on nous rapporte qu'Enoch fut transporté, et Élie élevé au ciel, pour que vînt ensuite celui qui, sans être ni transporté ni élevé, pénétrerait dans le ciel éthéré par sa propre puissance. Par le transfert de ces deux serviteurs qui symbolisaient son Ascension, puis en montant lui-même au ciel, le Seigneur a voulu aussi manifester qu'il allait nous accorder, à nous qui croyons en lui, la pureté de la chair, et faire croître par son aide la vertu de chasteté à mesure que les temps se développeraient. Enoch eut en effet une épouse et des fils. Par contre, on ne lit nulle part qu'Élie ait eu une épouse et des fils. Mesurez donc par quels degrés la sainte pureté s'est accrue, d'après ce que ces serviteurs transportés et le Seigneur en personne dans son Ascension nous font voir clairement : Enoch, qui fut engendré par une union charnelle, et qui engendra de la même manière, fut transporté ; Élie, qui fut engendré par une union charnelle, mais qui n'engendra pas lui-même de cette façon, fut enlevé ; quant au Seigneur, qui n'engendra pas ni ne fut engendré par une union charnelle, il s'éleva au ciel [par sa propre puissance].

Il nous faut aussi considérer pourquoi Marc affirme : "Il siège à la droite de Dieu", alors qu'Étienne dit : "Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu." (11). Pourquoi Étienne assure-t-il le voir debout, alors que Marc le voit assis ? Mais vous le savez, mes frères : siéger convient à celui qui juge, se tenir debout, à celui qui combat ou qui vient au secours. Puisque notre Rédempteur, élevé au ciel, juge dès à présent toutes choses, et qu'à la fin des temps il viendra en Juge universel, Marc nous le représente siégeant après son élévation, puisqu'au terme, après avoir été glorifié en son Ascension, il apparaîtra en Juge. Étienne, lui, en proie aux souffrances du combat, vit debout celui qui le soutenait : pour qu'il pût triompher de l'incroyance de ses persécuteurs sur la terre, Dieu combattit pour lui du haut du Ciel en le secondant de sa grâce.

Le texte poursuit : "Pour eux, ils s'en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur travaillant avec eux et confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnaient."

Que devons-nous considérer en cela, que devons-nous en confier à notre mémoire, sinon que l'ordre du Seigneur fut suivi d'obéissance, et l'obéissance de miracles ?

Mais puisque Dieu nous a guidé pour parcourir avec vous ce passage d'Évangile en l'expliquant brièvement, il ne nous reste plus qu'à vous faire part de quelques considérations sur la grande solennité [d'aujourd'hui].

Il faut d'abord nous demander pourquoi nous ne lisons pas [dans l'Évangile] que les anges apparus après la naissance du Seigneur se fussent montrés vêtus de blanc, alors que nous le lisons de ceux envoyés lors de son Ascension, comme le dit l'Écriture : "Tandis qu'ils le regardaient, il fut élevé, et une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient leurs regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'éloignait, voici que deux hommes parurent auprès d'eux, vêtus de blanc." (12). Les vêtements blancs manifestent au-dehors la joie et la fête de l'esprit. Pourquoi donc les anges n'apparurent-ils pas vêtus de blanc après la naissance du Seigneur, mais vêtus de blanc lors de son Ascension, sinon parce que l'entrée au Ciel du Dieu fait homme a constitué pour les anges une grande fête ? Si par la naissance du Seigneur, la divinité semblait abaissée, par son Ascension, l'humanité a été glorifiée. Or des vêtements blancs conviennent mieux à une glorification qu'à un abaissement. Les anges devaient donc se montrer vêtus de blanc au moment où le Seigneur montait [au ciel], puisque celui qui dans sa naissance était apparu comme un Dieu abaissé se manifestait dans son Ascension comme un homme glorieusement élevé.

Mais en cette solennité, frères très chers, il nous faut considérer avant tout que le décret qui nous condamnait a été aujourd'hui abrogé, et abolie la sentence qui nous vouait à la corruption. Car cette même nature à qui il avait été dit : "Tu es terre, et dans la terre tu iras" (13), est aujourd'hui montée au ciel. C'est en vue de cette élévation de notre chair que le bienheureux Job, parlant du Seigneur d'une manière figurée, le nomme un oiseau. Considérant que le peuple juif ne comprendrait pas le mystère de l'Ascension, Job déclare à propos du manque de foi de ce peuple : "Il n'a pas reconnu la route de l'oiseau." (14). C'est à juste titre que le Seigneur a été appelé "oiseau", puisque son corps de chair s'est élancé vers l'éther. Celui qui n'a pas cru à l'Ascension du Seigneur au ciel n'a pas reconnu la route de cet oiseau.

C'est de la fête d'aujourd'hui que le psalmiste affirme : "Ta magnificence s'est élevée au-dessus des cieux." (15). Et encore : "Dieu est monté au milieu d'une grande joie, le Seigneur au son de la trompette." (16). Et enfin : "Montant sur les hauteurs, il a emmené en captivité notre nature captive ; il a offert des dons aux hommes." (17). Oui, montant sur les hauteurs, il a emmené en captivité notre nature captive, puisqu'il a détruit notre corruption par la puissance de son incorruptibilité. Il a également offert des dons aux hommes : ayant envoyé du Ciel l'Esprit, il a accordé à l'un une parole de sagesse, à un

autre une parole de science, à un autre le pouvoir d'opérer des miracles, à un autre le don des guérisons, à un autre la diversité des langues, à un autre l'interprétation de la parole (18). Il a donc bien offert des dons aux hommes.

C'est aussi de cette glorieuse Ascension que [le prophète] Habacuc a dit : "Le soleil s'est élevé, et la lune s'est maintenue à sa place." (19). En effet, que désigne le prophète par le terme de soleil, sinon le Seigneur, et par le terme de lune, sinon l'Église ? Tant que le Seigneur ne s'était pas encore élevé dans les cieux, sa sainte Église était paralysée par la crainte des oppositions du monde, tandis qu'après avoir été fortifiée par son Ascension, elle s'est mise à prêcher ouvertement ce qu'elle avait cru en secret. Le soleil s'est donc élevé, et la lune s'est maintenue à sa place, puisque le Seigneur ayant atteint le Ciel, l'autorité de la prédication de sa sainte Église s'en est accrue d'autant.

Au sujet encore de l'Ascension, Salomon prête à cette Église la parole suivante : "Le voici qui vient, bondissant sur les montagnes et franchissant les collines." (20). Considérant les points saillants des grandes œuvres du Seigneur, l'Église dit : "Le voici qui vient, bondissant sur les montagnes." Car le Seigneur, en venant pour nous racheter, a exécuté, si je puis dire, des bonds. Voulez-vous les connaître, ces bonds, frères très chers ? Du Ciel il est venu dans le sein [de la Vierge], du sein [de la Vierge] dans la crèche, de la crèche sur la croix, de la croix au sépulcre, et du sépulcre il est retourné au Ciel. Voilà les bonds que la Vérité manifestée dans la chair a accomplis en notre faveur, pour nous faire courir à sa suite, car "le Seigneur s'est élancé joyeux comme un géant pour parcourir sa voie" (21), afin que nous puissions lui dire de tout notre cœur : "Entraîne-nous après toi, et nous courrons à l'odeur de tes parfums." (22)

Il nous faut donc, frères très chers, suivre le Seigneur par le cœur là où nous croyons qu'il est monté par le corps. Fuyons les désirs terrestres, et que rien parmi les choses d'ici-bas ne puisse désormais nous séduire, nous qui avons un Père dans les cieux. Considérons bien que celui qui s'est élevé au ciel tout pacifique sera terrible lors de son retour, et que tout ce qu'il nous a commandé avec douceur, il l'exigera alors avec rigueur. Faisons donc tous grand cas du temps qui nous est accordé pour faire pénitence ; prenons soin de notre âme tant que c'est possible. Car notre Rédempteur reviendra nous juger d'autant plus sévèrement qu'il se sera montré plus patient avant le jugement.

Souciez-vous donc de ces choses, mes frères, et ressassez-les en toute sincérité. Bien que votre âme soit encore ballottée par le remous des affaires, jetez pourtant dès maintenant l'ancre de votre espérance dans la patrie éternelle ; affermissez l'orientation de votre esprit dans la vraie lumière. Le Seigneur est monté au ciel, ainsi que nous venons de l'entendre ; méditons donc sans cesse ce que nous croyons. Et si nous sommes encore retenus ici-bas par l'infirmité de notre corps, suivons cependant notre Dieu à pas d'amour. Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui nous a donné un tel désir, ne le laissera pas sans réponse, lui qui, étant Dieu, vit et règne avec Dieu le Père dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Amen.

Notes (1) Ac ch Ier, v 4 (2) Ac ch Ier, v 9 (3) 1ère Épitre aux Corinthiens ch XV, v 36 (4) Mt ch XV, v 5 (5) Tite ch Ier, v 16 (6) 1ère Épitre de Jean ch II, v 4 (7) 1ère Épitre aux Corinthiens ch XIV, v 22 (8) Mt ch VII, vv 22-23 (9) Deuxième Livre des Rois ch II, v 11 (10) Genèse ch V, v 24 (11) Ac ch VII, v 56 (12) Ac ch Ier, vv 9-10 (13) Genèse ch III, v 19 (14) Livre de Job ch XXVIII, v 7 (15) Ps VIII, v 2 (16) Ps 47, v 6 (17) Ps 68, v 19 (18) 1ère Épitre aux Corinthiens ch XII, vv 8-10 (19) Habacuc ch III, v 11, d'après la Septante (20) Cantique des Cantiques ch II, v 8 (21) Ps 19, v 6 (22) Cantique des Cantiques ch Ier, v 4

DIMANCHE DU PREMIER CONCILE DE NICEE

Tropaire

Les puissances célestes apparues à ton sépulcre,
les gardes restèrent comme morts ;
Marie debout dans le tombeau cherchait ton corps très pur.
Tu as dépouillé les enfers sans en être éprouvé
et Tu es allé au-devant de la Vierge en donnant la vie.
Seigneur ressuscité des morts, gloire à Toi.

Tropaire des Pères du Premier Concile

Tu es glorifié au-dessus de tout, ô Christ notre Dieu,
Toi qui as établi nos pères pour éclairer la terre ;
et par eux, Tu nous as tous guidés vers la vraie foi.
Ô Très-miséricordieux, gloire à Toi.

Kondakion des Pères

La prédication des apôtres et la doctrine des pères
ont donné à l'Église l'unité de la foi ;
portant la tunique de la vérité, tissée par la théologie qui vient d'en haut,
elle confirme et glorifie le grand mystère de la piété.

Actes des Apôtres : message de Paul aux anciens de l'Église d'Éphèse

Ch XX, 16 Paul avait pris la décision de passer au large d'Éphèse pour ne pas avoir à rester trop longtemps dans la province d'Asie, car il se hâtait pour être, si possible, à Jérusalem le jour de la Pentecôte. 17 Depuis Milet, il envoya un message à Éphèse pour convoquer les Anciens de cette Église.

18 Quand ils furent arrivés auprès de lui, il leur adressa la parole : « Vous savez comment je me suis toujours comporté avec vous, depuis le premier jour où j'ai mis le pied en Asie : 28 Veillez sur vous-mêmes, et sur tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établis responsables, pour être les pasteurs de l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang. 29 Moi, je sais qu'après mon départ, des loups redoutables s'introduiront chez vous et n'épargneront pas le troupeau. 30 Même du milieu de vous surgiront des hommes qui tiendront des discours pervers pour entraîner les disciples à leur suite.

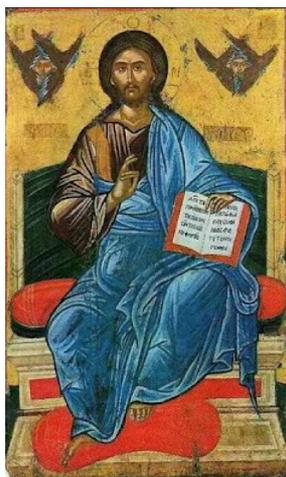
31 Soyez donc vigilants, et souvenez-vous que, durant trois ans, nuit et jour, je n'ai cessé, dans les larmes, de reprendre chacun d'entre vous. 32 Et maintenant, je vous confie à Dieu et à la parole de sa grâce, lui qui a le pouvoir de construire l'édifice et de donner à chacun l'héritage en compagnie de tous ceux qui ont été sanctifiés.

33 Je n'ai convoité ni l'argent ni l'or ni le vêtement de personne. 34 Vous le savez bien vous-mêmes : les mains que voici ont pourvu à mes besoins et à ceux de mes compagnons. 35 En toutes choses, je vous ai montré qu'en se donnant ainsi de la peine, il faut secourir les faibles et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus, car lui-même a dit : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »

36 Quand Paul eut ainsi parlé, il s'agenouilla et pria avec eux tous.



Évangile : Prière sacerdotale de Jésus



Jean ch. XVII, 1-13 1 Ainsi parla Jésus. Puis il leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie.

2 Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

3 Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.

4 Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire.

5 Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. 6 J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as

donnés, et ils ont gardé ta parole.

7 Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, 8 car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. 9 Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi.

10 Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux. 11 Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes.

12 Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. 13 Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés.

Commentaires patristiques saint Cyrille d'Alexandrie (380-444)



« Comme tu lui as donné autorité sur tout être vivant, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés »

« Je meurs pour tous, dit le Seigneur, afin de communiquer ma vie à tous, et j'ai fait de ma chair une rançon pour la chair de tous.

Car la mort sera mise à mort dans ma mort, et la nature humaine qui était tombée ressuscitera avec moi.

Pour cela je suis devenu l'un d'entre vous, c'est-à-dire un homme de la descendance d'Abraham, pour 'me rendre semblable en tout à mes frères' » (He 2,17)...

En effet, ni le démon qui possédait le pouvoir de la mort, ni la mort elle-même, ne pouvaient être vaincus autrement ; il fallait que le Christ se donne pour nous, un seul en rançon pour tous ; car il était au-dessus de tous. C'est pourquoi il est dit dans les psaumes qu'il s'est offert pour nous à Dieu son Père comme une victime sans tache : « Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, mais tu m'as formé un corps. Tu ne demandais pas d'holocauste pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens » (Ps 39,7s ; He 10,5)...

Apprenons par ses propres paroles que le Christ a offert sa chair pour la vie du

monde : « Père saint, dit-il, garde-les. » Et encore : « Pour eux je me consacre moi-même » (Jn 17,11.19)... Autrement dit : « Je m'offre comme un sacrifice très pur et d'agréable odeur » (cf Gn 8,21 ; Ep 5,2). En effet, selon la Loi, ce qui était consacré, ce qu'on appelait sacré ou saint, c'est ce qui était apporté sur l'autel. Le Christ a donc donné son propre corps pour la vie de tous, et en retour il a implanté sa vie en nous... Lorsque ce Verbe de Dieu, sa Parole qui donne la vie, a habité dans notre chair, il l'a rétablie dans le bien qu'il avait en propre, c'est-à-dire dans la vie.

Saint Maxime le Confesseur (v. 580-662)

L'Église porte l'empreinte et l'image de Dieu puisqu'elle a la même activité que lui... Dieu a amené toutes choses à l'existence par sa puissance infinie, il les contient, les réunit et les circonscrit. Il rattache fortement tous les êtres les uns aux autres et à lui-même, dans sa Providence...

La sainte Église apparaîtra comme opérant pour nous les mêmes effets que Dieu, dont elle est l'image.

Nombreux, presque innombrables sont les hommes, les femmes, les enfants, distincts les uns des autres, infiniment différents par la naissance, les traits, la nationalité et la langue, le genre de vie et l'âge, l'habileté, les mœurs, les habitudes, la connaissance, la fortune, le caractère et les relations.

Mais tous naissent en cette Église et, par son œuvre, tous renaissent à une vie nouvelle, recréés par l'Esprit Saint.

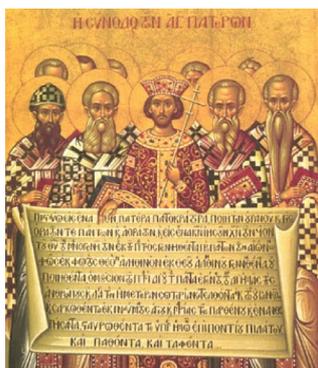
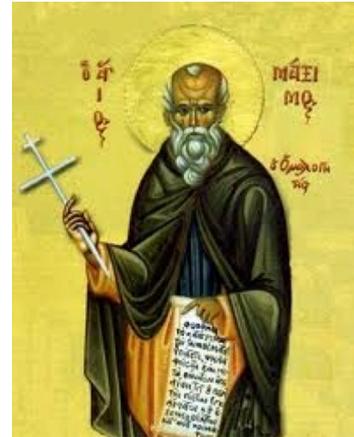
À tous, l'Église a donné... une seule forme, un seul nom divin : d'être du Christ et de porter son nom.

À tous, elle donne aussi une manière d'être unique, qui ne permet pas de distinguer les nombreuses différences existant entre eux... , à cause de la réunion de tout en elle. C'est par eux, ses membres, qu'absolument personne n'est séparé de la communauté, puisque tous convergent les uns vers les autres, tous sont réunis par l'action de la puissance indivisible de la grâce et de la foi.

« Tous, est-il écrit, n'ont qu'un cœur et une âme » (Ac 4,32)...; être un seul Corps formé de membres si divers est réellement digne du Christ lui-même, qui est notre vraie Tête (Col 1,18). «

En lui, dit l'apôtre Paul, il n'y a plus ni homme ni femme, ni Juif ni Grec..., ni esclave ni homme libre, mais lui-même est tout en tous » (Gal 3,28)...

Ainsi donc la sainte Église est à l'image de Dieu, puisqu'elle réalise entre les croyants la même union que Dieu.



Homélie du P. Boris Bobrinskoy pour le 7e dimanche après Pâques 1982

Dimanche des Pères du premier Concile de Nicée 325

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Ce dimanche suit l'Ascension ; il précède la Pentecôte. Il poursuit la célébration de l'Ascension qui dure une semaine et il est également consacré à la mémoire des Saints Pères c'est-à-dire des évêques du premier Concile œcuménique de Nicée en 325, concile qui proclama contre l'hérésie arienne la divinité du Fils, de Jésus véritablement Fils du Père, Lumière

de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu.

Chaque fois que l'Église célèbre la mémoire des Évêques ou des Pères de l'Église, des Pères des Conciles œcuméniques, elle propose ce même évangile que vous avez entendu aujourd'hui, le début du chapitre XVII de l'Évangile de Jean. Ce chapitre suit la longue période où Jésus fait ses adieux à ses disciples, ce qu'on appelle le *Discours des Adieux*, et qui va de la fin du chapitre XIII à la fin du chapitre XVI. Après ce *Discours des Adieux*, il y a une prière qui couvre tout le chapitre XVII et qui s'appelle, selon la tradition chrétienne, la *Prière sacerdotale*, parce que Jésus y est comparé au Grand-Prêtre de l'Ancienne Alliance. Comme le Grand-Prêtre priait dans le temple et intercédait pour les péchés et pour les besoins du peuple entier, ainsi Jésus, lui, le véritable Grand-Prêtre de la Nouvelle Alliance, entre dans le sanctuaire céleste, s'assied à la droite du Père et intercède pour nous, pour notre vie, pour notre sanctification, pour le salut du monde. Jésus nous a dit lui-même que le temps viendrait où il intercèderait pour nous. Jésus promet d'envoyer l'Esprit Saint et il le fait dans ces termes : « *Je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous* » (Jean 14,16). Retenez tout de suite ces mots « *je prierai le Père* ». Cela peut paraître étrange, comment est-ce que Jésus, véritablement Fils de Dieu, consubstantiel au Père de toute éternité, comment peut-il supplier le Père ? Est-ce que ce mot de supplication n'introduit pas une certaine distance, même une certaine subordination du Fils par rapport au Père ?

« *Je prierai le Père* » ... Ce texte est donné et il montre toute la flamme infinie de l'amour et de la prière de Jésus auprès de son Père pour le monde. Mais cette parole doit être équilibrée et complétée par une autre parole, celle de la *Prière sacerdotale* du chapitre XVII, que nous avons justement entendue aujourd'hui. Jésus après avoir préparé ses Disciples s'adresse désormais au Père et le prie « *afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde* ».

Jésus prononce alors une parole étonnante : « *Père je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi* » (Jean 17,24). C'est le « *je veux* » qui nous permet de dépasser ce que la parole précédente « *je prierai le Père* » pourrait donner comme impression d'une inégalité entre le Père et le Fils. « *Je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi* ». Désormais il n'y a plus de supplication, il y a la volonté royale, la volonté filiale de celui qui participe totalement à la vie, à la nature divine, et qui désire de la même volonté, de la volonté unique qui est celle du Père et du Fils et du Saint Esprit, que la créature ait part à la gloire, à la vie divine de l'Esprit Saint.

Chaque fois que nous célébrons la mémoire des Pères, des Évêques, de ceux qui nous ont transmis, dans une succession apostolique ininterrompue, non seulement la grâce du sacerdoce, mais toute la tradition, la vie ecclésiale, chaque fois nous entrons dans leur prière comme dans celle de saint Paul, que nous avons entendue dans les Actes où il priait en faisant ses adieux au clergé de l'Église d'Éphèse rassemblée au bord de la mer, à Milet. Saint Paul savait qu'il allait à Jérusalem où il devrait souffrir, il faisait ses adieux à ceux, disait-il, que l'Esprit a placés pour paître l'Église. La prière de Jésus se continue dans la prière de l'Église, nous-mêmes nous ne pouvons rien d'autre qu'entrer dans la prière, tout d'abord de supplication, et ensuite dans la prière joyeuse de Jésus lui-même pour le monde.

C'est ainsi que nous sommes maintenant dans un temps unique, dans le temps entre l'Ascension et la Pentecôte où se réalise – d'une manière cachée mais néanmoins perçue par les yeux et les oreilles de la foi – la prière de Jésus pour le monde. Jésus invoque le Père et c'est parce que cette prière résonne et existe que le monde lui-même subsiste et ne s'effondre pas dans le néant et dans la haine.

Retenons donc tout d'abord cette image de la prière de Jésus qui soutient le monde,

de cette prière dans laquelle nous entrons tous.

Une dernière remarque encore. Cette célébration des Saints Pères du premier Concile œcuménique de Nicée, ne suit pas, comme on pourrait le penser, la Pentecôte, mais la précède. On pourrait penser que c'est parce que l'Esprit Saint est donné que les Pères se réunissent et que c'est dans la puissance de l'Esprit Saint que les Conciles s'assemblent et que les vérités de la foi sont proclamées, reçues par l'Église, gardées et transmises de génération en génération. Mais ici la mémoire des Saints Pères de Nicée précède la venue de l'Esprit Saint. Cela signifie que pour que l'Esprit Saint descende dans la communauté apostolique, pour qu'il vienne d'année en année dans les Pentecôtes ecclésiales que nous vivons, pour que l'Esprit Saint vienne d'eucharistie en eucharistie dans la communion à laquelle nous participons, il faut des préalables, et donc d'abord une préparation, une purification.

Deuxième condition pour que l'Esprit Saint vienne : une foi juste, vraie, et droite. C'est ce sens d'orthodoxie, cette intuition de vérité, cet « *instinct d'orthodoxie* », comme un écrivain orthodoxe moderne a intitulé son livre. Cet instinct d'orthodoxie n'est pas un instinct diffus mais une connaissance certaine, claire et vraie, inspirée par l'Esprit Saint. Saint Jean l'Évangéliste le dit dans sa première épître en cette parole remarquable : « *Mes bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu (...) Reconnaissez à ceux-ci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus Christ venu en chair est de Dieu, et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu* » (1 Jean 4, 1-3). Par conséquent, il y a un critère nécessaire pour notre véritable foi et pour la venue de l'Esprit Saint en nous, c'est la profession droite de la foi de l'Église de tous les temps, et cette confession nous devons la proclamer aujourd'hui contre vents et marées, non seulement par notre bouche mais dans notre cœur et dans notre vie.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : postmaster@revue-contacts.com



Homélie du P. Placide Deseille pour l'Ascension 2006 pour le Septième Dimanche de Pâques 2008.

La prière du Christ après la Cène

En ce dimanche et durant la semaine qui va précéder celui de la Pentecôte, où, cinquante jours après Pâques, le Christ ressuscité a répandu son Esprit-Saint sur les saints apôtres et, par eux, sur le monde, la liturgie nous fait relire le discours que le Seigneur a adressé aux douze après la Cène, et la prière qu'il a adressée à son Père pour conclure en quelque sorte ce discours (Jn, 17, 1-13). Dans cette prière qu'il prononça juste avant la Passion, le Seigneur demande d'abord à son Père de le glorifier (cf. Jn, 17, 1). Ce qu'il demandait ainsi, c'est que le Père le ressuscite, et le ressuscite en communiquant à sa sainte humanité, à sa nature humaine elle-même, la gloire qu'il possédait auprès de Lui, de toute éternité (cf. Jn, 17,5). De toute éternité, en effet, le Christ, en tant que seconde personne de la sainte Trinité, possédait en sa personne divine toute la gloire qu'il

recevait du Père, c'est-à-dire tout le rayonnement et la splendeur de la nature divine. Après son Incarnation, le Christ possédait encore dans sa personne divine cette gloire du Père, cette gloire que le Père lui donnait de toute éternité, mais la nature humaine qu'il avait revêtue n'était pas encore, durant sa vie terrestre, une nature humaine pleinement glorifiée. Certes, quelque chose transparaissait déjà en elle de cette énergie divine, de cette lumière divine qui émanait de sa divinité. Cela se manifestait par des miracles, cela s'était manifesté aux yeux de ses disciples choisis lors de la Transfiguration ; mais cette nature humaine assumée par le Christ restait soumise à la souffrance et demeurait mortelle. Elle contenait en outre en elle-même, d'une certaine façon, toute notre humanité, toute notre nature humaine elle-même, pécheresse, passible, mortelle, elle en était solidaire au point que le Christ, qui n'avait jamais commis aucun péché personnel, pouvait dire en toute vérité, en parlant des péchés des hommes, « mes péchés », C'était le cas, par exemple, lorsqu'il priait en récitant les Psaumes de pénitence, ou, sur la Croix, le Psaume XXI.

Par la Résurrection, le Père donne au Fils, dans sa nature humaine elle-même, cette gloire plénière qu'il possédait de toute éternité en tant que Fils de Dieu. Cette nature humaine, qui, sur terre, était encore passible et mortelle, reçoit alors la plénitude de cette énergie divine, reçoit en plénitude ce feu divin qui émane de la nature divine. Le corps et l'âme du Christ reçoivent la plénitude de la lumière incréée, qui va les transfigurer pleinement et à jamais. Pour suggérer ce qu'est cette divinisation d'une nature créée, les pères emploient volontiers l'image d'un charbon ardent pénétré par le feu, qui garde sa nature propre, mais qui est en même temps pénétré par le feu et en acquiert les propriétés. Ici, il s'agit du feu divin, de cette énergie divine incréée qui émane de la nature même du Père et qu'il communique librement à la créature.

C'est cette parfaite transformation de sa nature humaine par la Résurrection que le Christ demande au Père lorsqu'il dit « Père, glorifie ton Fils ». Et cela afin de pouvoir faire connaître, révéler, son Père aux hommes, et leur donner la vie éternelle. Car dit-il, « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi et celui que tu as envoyé, ton Fils bien-aimé » (cf. Jn, 17, 3). Connaître, ici, ne signifie pas simplement avoir une idée de Dieu, mais c'est entrer en communion avec lui, c'est avoir de lui une connaissance expérimentale, c'est l'expérience d'une union, d'une transformation intime. C'est cela que le Christ ressuscité va apporter à ses disciples. C'est par sa nature humaine elle-même, glorifiée et toute pénétrée, comme je le disais à l'instant, de ce feu divin, qu'il va le communiquer à ceux qui croient en lui, le communiquer à ses disciples pour qu'ils participent à ce feu, à la nature divine, pour qu'eux-mêmes y communient, pour qu'eux-mêmes fassent l'expérience de Dieu, de la présence divinissante de Dieu en eux. C'est ainsi que le Père sera glorifié par le Fils.

Mais une chose peut nous intriguer dans ces paroles du Christ. Il précise qu'il communiquera cette vie divine à ceux que le Père lui a donnés : « Ils étaient à toi, et tu me les as donnés » (Jn 17, 6) Que veut dire cette formule mystérieuse ? « C'est à ceux que tu m'as donnés que je vais communiquer cette vie divine, que je vais communiquer cette lumière incréée », En quel sens ceux qui croient dans le Christ, ses disciples, ceux qui vont donc pouvoir bénéficier de ce don de Dieu, sont-ils ceux que le Père a donnés à son Fils ? Cela a été parfois mal interprété. Certains théologiens, – le premier a été saint Augustin d'Hippone en Occident, – ont cru que cela voulait dire que Dieu avait prédestiné seulement certains hommes à recevoir cette vie éternelle, que la vie divine ne pourrait pas être communiquée par le Christ à tous les hommes. Le Père, de toute éternité, aurait, par miséricorde, choisi certains hommes pour les sauver, mais aurait décidé, dans sa justice, de ne pas donner aux autres la grâce nécessaire pour qu'ils

puissent être tirés de ce qu'Augustin appelait « la masse damnée » de l'humanité, condamnée à l'enfer depuis le péché des premiers parents. Cela a troublé beaucoup d'âmes en Occident. Beaucoup d'âmes ont été inquiétées par cette doctrine sombre de la prédestination. Au XVII^e siècle, il y a eu en France un grand élan spirituel qui a été comme brisé parce que l'on a appelé le Jansénisme. Le Jansénisme s'était attaché, en la durcissant, à cette interprétation que saint Augustin avait donnée de la prédestination, d'un choix que Dieu aurait fait d'un petit nombre d'hommes pour les sauver, alors qu'il ne choisissait pas les autres, qui ne pourraient, dès lors, que se damner librement !

Grâce à Dieu, tous les Pères, en dehors de saint Augustin et de ses disciples, ont un tout autre enseignement. Ils nous disent que cela signifie simplement que, pour que nous puissions croire au Christ, que nous puissions adhérer au Christ, il faut que le Père nous attire, c'est-à-dire, il faut que le Père nous donne une lumière intérieure, qu'il éveille en notre cœur un attrait qui nous donne l'élan nécessaire pour adhérer au Christ. Mais cette lumière, Dieu ne la refuse a priori à aucun homme ; seulement, il faut que l'homme l'accueille librement, il faut que l'homme n'y ferme pas son cœur et son esprit.

Et ce qui ferme l'homme à ce don de Dieu, c'est essentiellement l'orgueil, l'orgueil et le manque de charité. Ce que le Christ reprochait aux scribes et aux pharisiens, c'était justement de chercher la gloire des hommes, de pratiquer le bien, de pratiquer la loi, mais finalement de le faire pour être admirés des autres, pour être reconnus des autres, et non pas pour Dieu seul. Et cela les enfermait dans leur orgueil et leur égoïsme. C'est pour cela qu'ils n'ont pas cru au Christ. Ce n'est pas parce que Dieu ne les avait pas prédestinés à être sauvés, c'est parce qu'ils ont fermé leur cœur, librement, par orgueil, au don de Dieu.

Oui, ceux qui sont au Père et qu'il a donnés au Christ, ceux qui ont déjà dans leur cœur cette lumière et cet attrait qui leur permettent de croire au Christ, ce sont ceux qui n'ont pas fermé leur cœur, qui étaient pleinement disponibles, et à qui par conséquent le Père pouvait donner cette lumière intérieure, infuser cet attrait intérieur.

Déjà, lors de la confession de saint Pierre à Césarée, lorsque saint Pierre a reconnu dans le Christ le Messie, le Fils de Dieu, Jésus lui a dit que ce n'était pas la chair et le sang, que ce n'était pas simplement son intelligence humaine qui lui avait permis de faire cet acte de foi, c'était parce que le Père le lui avait révélé intérieurement. Et le Père le révèle intérieurement par le don de son Esprit-Saint, par une lumière qui vient de l'Esprit-Saint.

Oui, si nous pouvons croire au Christ, si nous pouvons adhérer au message de sa Résurrection qui a été porté par les apôtres, qui nous a été transmis par l'Église, c'est parce que le Père nous donne cette lumière intérieure. Et encore une fois, tout homme peut la recevoir, à condition de ne pas y fermer son cœur. Et ce qui ferme le cœur au don de Dieu, c'est essentiellement l'orgueil, cet orgueil qui en même temps nous ferme aux autres parce qu'il nous porte à faire de nous-même le centre du monde, parce qu'il nous porte à nous idolâtrer nous-même. À ce moment-là, nous devenons imperméables au don de Dieu, et nous n'appartenons plus au Père. Et le Père ne peut pas nous donner à son Fils. Et le Fils ne peut pas nous communiquer la vie éternelle, cette connaissance intime du Père et du Fils dans le Saint-Esprit.

Dans l'Ancien Testament, l'auteur de l'Ecclésiastique nous dit : « Les mystères sont révélés aux humbles. » (Sir., 3, 19). C'est aux humbles que Dieu se communique. Déjà, à la veille du carême, dans ces dimanches qui nous y préparent, nous pouvons le percevoir à travers la parabole du Pharisien et du Publicain. Si le pharisien n'a pas été justifié, si sa prière n'a pas été accueillie par Dieu, c'est parce qu'il se glorifiait de ses bonnes œuvres. Elles étaient réelles. Les pharisiens étaient des gens irréprochables.

Mais ils aimaient être admirés des hommes, être estimés d'eux. Alors que le publicain, lui, n'osait pas lever les yeux vers le ciel, reconnaissant ses fautes, reconnaissant sa misère.

Oui, c'est dans la mesure où nous reconnaissons notre pauvreté, où nous nous reconnaissons pécheurs, où nous nous reconnaissons tellement faibles dans notre vie spirituelle, c'est dans cette mesure-là que le Père peut véritablement nous attirer vers son Fils, que le Père peut véritablement nous reconnaître comme siens et verser dans notre cœur toutes les grâces de l'Esprit-Saint, qui vont nous attirer vers le Christ. Et celui-ci nous donnera alors cette grâce de la divinisation, qui va découler de sa sainte humanité glorifiée.

Et dans toute notre vie, nous resterons alors unis, en contact étroit, avec cette sainte humanité de qui jaillit ce feu divin qui illuminera toute notre vie, notre vie la plus quotidienne, en la pénétrant du feu de la charité, du feu de l'amour du prochain. Cet amour n'est rien d'autre qu'une participation à ce que Dieu est, à l'être même de Dieu, qui est ainsi versé dans nos cœurs, qui nous est communiqué par ce charbon ardent du corps glorifié du Seigneur ressuscité.

Aujourd'hui, nous fêtons aussi le premier concile œcuménique, le concile de Nicée. Ce que le concile de Nicée a enseigné, c'est précisément que le Christ est vraiment de même nature que le Père, « consubstantiel » au Père, et que c'est pour cela qu'il peut nous diviniser. C'est parce que le Fils a la même nature divine que le Père qu'il peut nous communiquer une participation à cette nature. Lui est Fils par nature, il est le Fils de Dieu, l'une des personnes de la sainte Trinité, et c'est à cause de cela qu'il peut nous sanctifier, qu'il peut nous diviniser, et faire de nous, en Lui, des fils adoptifs.

Au quatrième siècle, aussitôt après la paix de l'Église, aussitôt après que l'empereur Constantin ait mis fin à ces trois siècles de persécution dont les chrétiens avaient tant souffert, il y eut dans l'Église des hommes, les Ariens, qui pensaient que le Christ était une sorte d'être intermédiaire entre Dieu et la création, qu'il n'était pas pleinement Dieu, que Dieu était tellement lointain, tellement éloigné de nous, et l'homme tellement indigne, que Dieu ne pouvait pas agir directement sur lui. Il fallait, pensaient-ils, qu'il y ait des êtres intermédiaires, – le Verbe, puis le Saint-Esprit, – mais qui n'étaient pas pleinement Dieu, qui étaient intermédiaires entre la nature divine et la nature humaine. C'était une idée qui leur était venue parce que dans le monde grec, il y avait des écoles philosophiques et des sectes religieuses qui enseignaient cela. Le Dieu suprême était si éloigné de notre monde matériel, d'une matière que l'on considérait comme mauvaise, qu'il fallait entre le monde et la multiplicité des créatures, des êtres intermédiaires. C'était une déformation profonde du Christianisme, c'était détruire la possibilité même de la divinisation de l'homme par le Fils de Dieu. Et c'est pour cela que tous les pères du concile de Nicée ont protesté, ont défini que conformément à l'enseignement des apôtres, conformément à l'enseignement de l'Évangile, le Christ était pleinement Dieu, que le Père lui a donné de toute éternité, en l'engendrant, la plénitude de la nature divine. C'est pour cela que le Christ pouvait nous sauver, parce que c'est de cette nature divine qu'il possédait, qu'émanerait ce feu divin, qui par la volonté du Père transfigurerait son corps ressuscité. Il y a donc un lien très étroit entre cette contemplation de la Résurrection et du mystère de la Pentecôte à laquelle la liturgie nous invite en ce moment, et cette commémoration du premier concile œcuménique, qui a proclamé la vérité en face de ces erreurs, qui existent toujours d'ailleurs dans certaines sectes ou dans certains mouvements religieux. C'est de cette manière que le Seigneur a permis à l'Église, au début de la grande période de paix qui a suivi celle des persécutions, de se développer, et à la sainteté de fleurir comme elle l'a fait.

À la Trinité sainte, Père, Fils et Saint-Esprit, soit la gloire dans les siècles des siècles.
Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos